

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **77 (1985)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Critique des doctrines néo-libérales

par Beat Kappeler, secrétaire de l'Union syndicale suisse

Le succès des doctrines néo-libérales est le résultat de trois facteurs combinés, à savoir une situation de crise, un désarroi provenant des idées et des politiques du dernier demi-siècle et la fascination qu'exercent des solutions fondamentalistes, ancrées dans des convictions de tout le monde et de tous les jours.

Les fondements

Les grands ténors du néo-libéralisme retournent à certaines idées fondamentales introduites dans la pensée économique à la fin du siècle des lumières par Adam Smith, le fondateur du dogme:

- La société n'est que la somme des individus. Il n'y a pas de «fait social» du fait de leur interaction, de leur coopération. L'individu se comporte en «homo oeconomicus», cherchant à maximiser son plaisir et sa richesse par des choix rationnels.
- Tous les agents économiques obéissent à des impératifs micro-économiques, ils réagissent donc au niveau d'une entreprise. Les grands courants économiques (production, distribution, prix, plein-emploi des ressources, du capital investi et du travail) en sont le résultat.
- Les marchés, si on leur laisse toute liberté, actionnent ces flux économiques au mieux, «par une main invisible» qui résulte du goût du lucre de tout un chacun et d'une parfaite transparence. Les agents économiques sont atomisés et ne peuvent pas forcer la main d'autrui. Ne comptent que l'offre et la demande.

Le dogme est affiné par des successeurs dans le sens que la plus grande richesse résulte de ce processus pour la société et pour le particulier. Cette théorie du non-interventionnisme fut secouée par plusieurs crises au XIX^e siècle, par des situations sociales intolérables forçant les gouvernements à intervenir, mais aussi par l'économie de guerre 1914–1918. Le choc le plus grand cependant vint par la crise des années trente. Le sous-emploi des